

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**64. Val-Richer, Samedi 21 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

64. Val-Richer, Samedi 21 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'attends. Vous connaissez cet état où l'âme n'a plus qu'un sentiment, qu'une idée, où la vie est suspendue partout, partout, excepté sur un point.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°108/146-147

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 240, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/412-417

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°64. Samedi 21 8 heures

J'attends. Vous connaissez cet état où l'âme n'a plus qu'un sentiment, qu'une idée où la vie est suspendue partout, partout excepté sur un point. C'est un état bien pesant. D'autant plus pesant qu'il est plein d'hypocrisie ; on va, on vient, on parle ; on a l'air de penser à tout. J'ai fait recommander hier au facteur de la poste de venir aussi vite qu'il le le pourrait. Mais il ne sera pas ici avant 10 heures et demie. Cette nuit je me suis réveillé dix fois croyant l'entendre arriver. Ah, dearest, que sert d'avoir vécu d'avoir souffert si l'on n'apprend pas du tout à souffrir si l'on se retrouve, après, tant et tant d'épreuves, aussi impatient à la souffrance, aussi ardent au bonheur, aussi agité, aussi tremblant, aussi avisé. Et pourtant, je m'admire ; je me trouve d'une patience, d'une modération excessive. Si je m'en croyais, si je suivais ma pente, si mes actions étaient l'image fidèle de mes sentiments, où serais-je aujourd'hui ? Je vous l'ai dit souvent : on a mille fois plus de vertu qu'on ne croit. Mais elle ne gouverne que le dehors. Depuis hier, je me raisonne sans relâche ; je me dis tout ce que ce me dirait le plus sensé, le plus bienveillant ami, que rien ne peut être changé dans votre situation, dans notre situation, que votre fils ne peut vous avoir rien amené, rien apporté que nous n'eussions prévu puisque nous avions prévu le pire, que son arrivée vous délivre au contraire d'une crainte plus grave, que vos lettres à tout ce monde-là sont parties & &. Tout cela est vrai, j'espère, j'en suis sûr. Mais jusqu'à ce que j'aie des nouvelles, des nouvelles comme il me les faut, toutes ces vérités-là sont mortes. Je les vois et elles ne me font rien. Elles passent devant mon esprit & quand elles ont passé, je me retrouve tel que j'étais. Je n'ai pas même la ressource de me blâmer moi-même, de me dire que j'ai tort de vous tant aimer, de mettre ma vie en vous, que j'aurais mieux fait de laisser mon cœur dans son tombeau. Il n'y a pas moyen ; ces idées-là ne peuvent m'approcher. Quand elles essayent d'apparaître de loin, à l'instant je vous vois, vous avec tout ce que vous avez de noble, de vrai, de tendre, de rare, vous excellente et charmante, vous si aimable, si attrayante, si attachante et toujours d'en haut. du plus haut ou puisse habiter une créature ! Comment aurais-je fait vous connaissant, pour ne pas vous aimer comme je vous aime ? Comment ferais-je vous aimant, pour ne pas être inquiet, troublé, impatient, avide, jaloux, insatiable comme je le suis ? Je n'ai qu'à me résigner. Je me résigne. Dans deux heures j'espère, je n'y aurai pas tant de peine.

J'attends toujours. Vous me direz sans doute si je puis continuer à vous écrire comme je ferais, ou s'il faut prendre quelque une des précautions que vous m'avez indiquées. En attendant, et pour que rien ne manque à la sûreté, je vous ai écrit hier soir et vous aurez demain une lettre officielle, très officielle. Il n'y a personne qui ne puisse lire celle-là aussi, n'a-t-elle point de Numéro.

11 heures 1/4

Me voilà rassuré. Me voilà heureux. Pourtant, je vous envoie ma folie, car c'est de la folie. Je vous l'envoie même directement. Il n'y a, ce me semble, aucune raison de ne pas le faire. Vous l'aurez trois heures plutôt. Et je ne vous ai pas seulement demandé si vous étiez toujours plus souffrante ! Je n'ai pas songé à votre santé ! Décidément dites-moi si quand je vous écris comme aujourd'hui, vous voulez que ce soit directement, ou directement. Adieu, adieu. Adieu. J'y mets tout. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 64. Val-Richer, Samedi 21 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1001>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur240

Date précise de la lettreSamedi 21 octobre 1837

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

27

J'attends. Vous commentez cet
état où l'âme n'a plus qu'un sentiment, qu'une idée,
où la vie est suspendue partout, partout, excepté
en un point. C'est un état bien pesant. D'autant
plus pesant qu'il est plein d'hypocrisie : on va, on
vient, on parle ; on a l'air de penser à tout. J'ai
fait récemment, hier, au spectacle de la poste, de
venir aussi vite qu'il le paraît. Mais il ne s'en
pas ici avant, le bon, ce bon. Cette nuit, je me
suis réveillée dix fois, croyant entendre arriver
le, le bon, que l'on s'en va, l'on s'en va
de l'on s'appréhendait par du bon à souffrir, de l'on
retourne, après tant et tant de souffrance, aussi
impatient à la souffrance, aussi ardent au bonheur,
aussi agité, aussi tremblant, aussi avide ? Et
pendant, je m'admire, je me tiens d'une patience,
d'une modération excessive. Si je m'en croyais, si
je suivais ma pente, de mes actions, de mes
livres, fidèle de mes sentiments, où serais-je
aujourd'hui ? Je vous l'ai dit souvent : on a
mille fois plus de vertu qu'on en croit. Mais elle
ne gouverne que le dehors. Depuis hier, je me

meisme dans relâche; je me dis tous ce que le monde
dirait le plus tendre, le plus bienveillant ami, que
rien ne peut être changé dans votre situation,
dans votre situation, que votre fils ne peut vous
avoir rien avancé, rien apporté que vous n'auriez
présenté puisque nous avons perdu le père, que
son arrivée vous délivre au contraire d'une crainte
plus grave, que vos lettres à tous ce monde là
sont parties du lieu. Mais cela est vrai, j'espère,
je n'en suis sûr. Mais jusqu'à ce que j'aie des
nouvelles, des nouvelles, comme il me le faut, toutes
les vérités là dans morte. Je les vois, et elle ne
me font rien. Plus passons devant mon esprit. Et
quand elle est partie, je me retrouve tel que j'étais.
Je n'ai pas même la ressource de me blâmer.
Mais même, de me dire que j'ai tort de vous tant
aimer, de mettre ma vie en jeu, que j'aurais
mieux fait de laisser mon cœur dans son tombeau.
Il n'y a pas moyen, car, idéal, là ne peuvent
s'approcher. Quand elle est là, d'apparaître de
loin, à l'instant, je vous vois, vous, avec tout ce
que vous avez de noble, de vrai, de tendre de rare,
vous, exultante et charmante, vous si aimable, si
attrayante, si attachante, et toujours d'un haut
du plus haut où puisse habiter une créature!
Comment aurais-je fait, vous le savez, pour ne

pas vous aimer tant
vous aimant, pour
avoir, jaloux, en
quand me séparer.
J'espère, je n'y aurai
longtemps.

Pour me dire
c'est comme je f
des précautions q
et pour que rien
ai écrit bien bon
officielle, bien offici
puisse lire cette l

Une vaine rassur
vous envoie ma for
l'œuvre même de
aucun raison de
heures plutôt.

Et je ne voi
d'être toujours plus
sainte!

Qu'importe, et
aujourd'hui, vous
indistinctement de

ce que ce ne
est ami, que
situation,
peut vous
vous séparer
pire, que
deux seigneurs
monde la
vous, j'espère
l'air des
l'esprit, tout
et elle ne
mon esprit de
et que j'étais
blâmes
de vous tant
que j'aurais
de son tombeau
venant
apparaître de
avec tous ce
ndre de rare,
rimable, si
de son haut
e création !
mais pour ne

pas vous aimer comme je vous aime ? Certes, je
vous aime, pour ne pas être inquiet, trouble, impatient,
loide, jaloux, insatiable comme je le suis ? Le non
qui me sépare, le me sépare. Dans deux heures,
j'espère, je n'y aurai pas tant de peine. L'attente
longue.

Vous me direz sans doute de je puis continuer à vous
écrire comme je fais, en fait sans prendre quelque
de précaution que vous m'avez indiquée. En attendant,
ce pour que rien ne manque à la suite, je vous
ai écrit bien vite et vous aurez demain une lettre
officielle, bien officielle. Il n'y a personne qui ne
puisse lire cette lettre. Rien n'a-t-elle point de mystère.

11 heures 1/4

Une vaine rassure, une vaine rassure. Pourtant, je
vous envoie ma folie, car c'est de la folie. Je vous
travaille même indirectement. Et n'y a-t-il pas quelque
médicament contre de ne pas le faire. Vous l'aurez bien
heures plutôt.

Et je ne vous ai pas seulement demandé si vous
étiez toujours plus souffrante ! Je n'ai pas songé à votre
santé !

Enfin, eh bien si, quand je vous écris comme
aujourd'hui, vous voyez que ce n'est directement ou
indirectement de la même manière. Et n'est-ce pas tout.